

Le voisinage de la Cornaz de bise

C'était une politique récurrente, tout au moins dans la commune du Lieu, supprimer, ou laisser le faire, les vieux bâtiments. Qui gênaient de leur trop grande vieillesse, de leur vétusté, et dont la poésie, forgée par des siècles d'habitation, n'intéressait plus personne. Une population est ingrate qui laisse disparaître ce qui a fait la vie de ses prédécesseurs souvent sans état d'âme. On a le présent et ça nous suffit. Et quant à l'avenir, n'y pensons pas trop, d'autant plus qu'il ne nous appartiendra même pas. Alors pourquoi voulez-vous vous casser la tête ? Et ça vous sert à quoi, de vous faire autant de mouron ? Vivez, que diable, et ne pensez plus à ces vieilleries qu'on laisse derrière soi.

Ainsi, dans la commune du Lieu, a-t-on dans ces années cinquante-soixante démolit les maisons suivantes :

- Maison Le Coultre apposée à l'église du Lieu – une bénédiction ! –
- Le vieil hôpital de la commune au Lieu
- Le Vieux Moulin, aux Charbonnières
- La Cornaz, en dessus des Charbonnières.

C'est de cette dernière destruction dont nous avons à parler. Un scandale que d'avoir laissé démolir un voisinage entier pour le remplacer par une simple villa, et même pas belle de surcroît.

Un voisinage qui avait connu des quantités époustouflantes de RoCHAT, et qui désormais était condamné à la pioche des démolisseurs. Qui eux non plus, ils étaient en commande, ne pensaient pas à mal en démontant ces deux bâtiments pièce par pièce.

C'était en 1963-1964. Nous avons non seulement assisté avec peine à ce sacrilège, mais aussi nous en avons pris des photos. Elles meubleront la suite de notre article. Elles témoignent non seulement d'une très belle double bâtisse, mais de la manière dont on en est venu à bout.

Suivez le guide. Il n'avait alors que dix-sept ans.

Et que disait-on de ces deux bâtisses en 1837, lors de l'enquête sur les maisons ?

No 176/25, RoCHAT Rodolph, Moïse, Frédérick, Samuel et Charles feu Isaac, A la Cornaz, une maison d'habitation, grange et écurie, âge, plus de 80 ans, juste valeur 2500.- Ce bâtiment comprend un rez-de-chaussée bâti et à l'étage une grande chambre ; bonne charpente, construction et distribution passable ; bon sol, localité isolée. Reconstitué en 1824.

No 176/26, RoCHAT, les dits, A la Cornaz, une maison d'habitation, four, grange et écurie. Age plus de 80 ans, juste valeur 2300.- Ce bâtiment comprend un rez-de-chaussée et pour un étage où il n'y a de fait que le mur ; bonne

charpente, construction et distribution passables, bon sol. Localité isolée.
Reconstruction en 1828.

No 39/29, Rochat Charles Louis feu Jean Isaac, A la Cornaz, une maison,
grange et écurie, Age 167 ans. Juste valeur 400.- Ce bâtiment est en
dépérissement au point qu'il se trouve presque inhabitable.

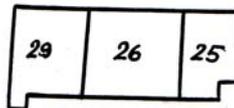
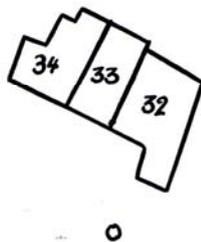
Ces trois bâtiments n'allaient plus un jour qu'en faire deux que l'on
découvrira ci-dessous.

ACV GB 141 a2
Plan Comtesse 1812
La Cornaz

32 } Pierre Abraham feu
33 } Abraham Isaac Rochat
34 }

29 Hoirs de David Golay
26 Jean Isaac feu Jacob Rochat
25 Jacob feu Jacob Rochat

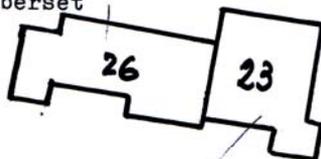
Haut des Prés
(sauf erreur)



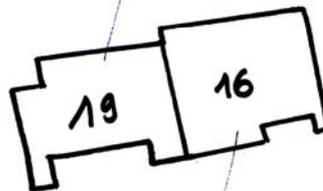
Folio 53 A la Cornaz

Moïse Samuel feu Jean Isaac Rochat

Louis Moïse feu Jean Pierre
David Humberset



Isaac Frédéric feu Pierre
Moïse Edouard Rochat



Constant Auguste feu
Louis Rochat

Restons-en quelque peu à cette maison quasiment en ruine à l'heure où passent les commissaires de 1837. On lui fixe la date de 167 ans. Ce qui donne donc pour la construction de la maison, $1837 - 167 = 1670$. Or on avait noté à l'époque sur une pierre de taille, au-dessus d'une fenêtre, réemploi possible, la date de 1672 avec les initiales ISR.

Nos enquêteurs se seraient donc trompés de deux ans dans leur appréciation de l'âge de la maison en ruine. D'autre part les initiales étaient ISR. Retrouvant la descendance de Guillaume Rochat de la Cornaz¹, nous trouvons un Isaac Rochat, fils de Guillaume, né en 1643 et décédé avant 1694. Il était aussi signalé quant à des activités à Bonport de 1677 à 1687. On peut penser qu'il fut le constructeur de la maison de la Cornaz portant la date précitée.

Après 165 ans de bons et loyaux services, on peut penser qu'une maison somme toute quelque peu primitive lors de son établissement, avec toit de tavillon, bien naturellement, soit dans un état proche du dépérissement. Il est probable que cette maison ne fut pas reconstruite. Elle a pu servir de hangar annexe à sa grande voisine de bise, le no 126.



La Cornaz, au début du XXe siècle, ce sont ces maisons foraine là-haut, en dessus du village. Il y a le voisinage de la Cornaz de vent, celui de bise, Haut-des-Prés, et plus à bise, que l'on n'aperçoit pas sur cette carte postale, l'Epine. Rien que des beaux coins !

¹ Rémy Rochat, Les Pantalons, une famille bien de chez Nous, Editions Le Pèlerin, 2001, p. 10.

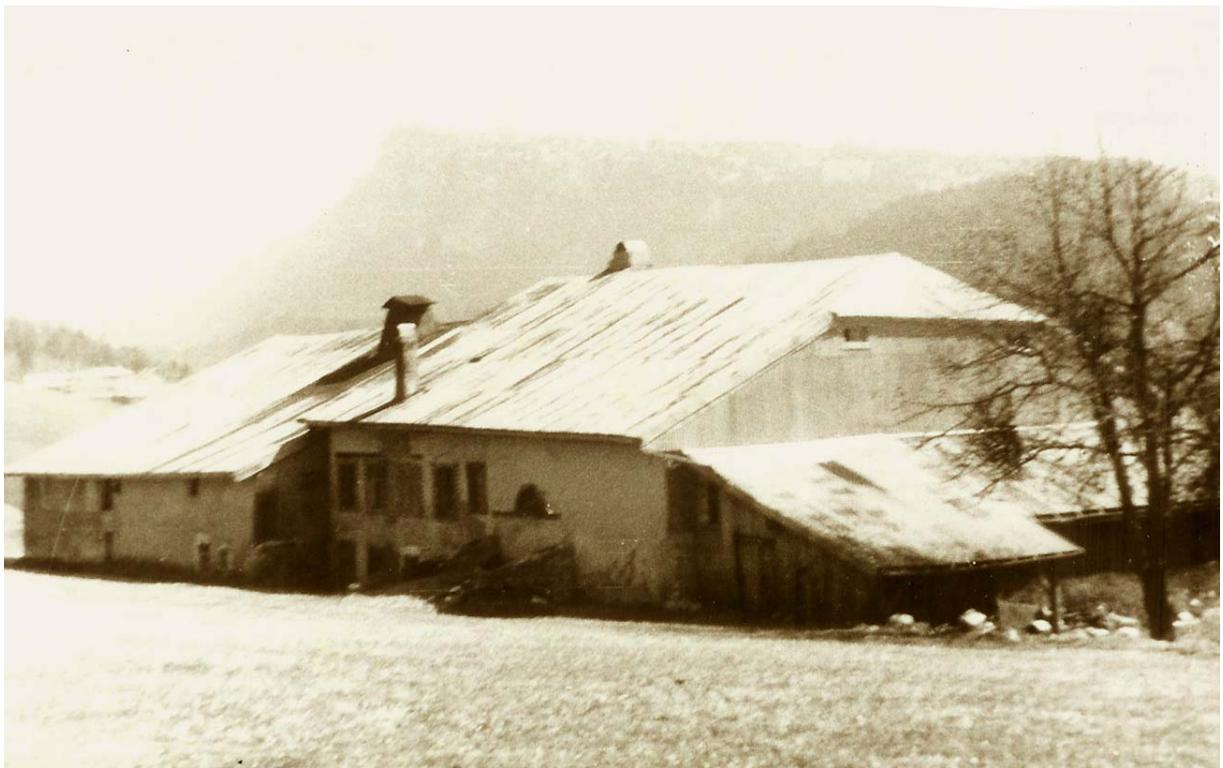


Photo d'Auguste Reymond. A gauche le nouveau cimetière, puis la Cornaz de bise, puis encore, déjà un peu cachée par les arbres, la Cornaz de vent.





La Cornaz de bise, façade du levant, c'était ainsi.



L'arrière lui non plus ne manquait pas de charme.



Commence la démolition.





Comment ne pas être atterré devant ce massacre ?



Le four. La plaque de cheminée à gauche, porte la date de 1790, mais n'offre aucunes initiales.



Banc à enchapler et pilon, auraient déjà permis de constituer le commencement d'un petit musée ! Le four avait été construit directement sous la grande cheminée de cette cuisine dont une fenêtre donnait sur l'arrière sauf erreur. Que n'a-t-on pris plus de photos à l'époque !



Est tout de même resté la citerne, avec date de 1747 gravée sur le linteau de pierre. Une autre citerne est placée immédiatement au bord de la route d'accès.